

corps quelques instans après le coucher du soleil, par les mêmes causes que la rosée.

La rosée et le serain ne mouillent pas tous les corps indifféremment; les uns le sont beaucoup, tandis que d'autres ne le sont jamais. Plus les corps, par le rayonnement, émettent leur calorique avec facilité, plus ils se refroidissent et plus ils sont mouillés, à moins qu'ils ne reçoivent ou qu'ils n'absorbent des quantités de calorique supérieures à celles qu'ils perdent. Ainsi ceux qui émettent, par le rayonnement, plus de calorique qu'ils n'en reçoivent, se refroidissent; ceux qui en perdent moins s'échauffent: ceux où les quantités se compensent ont une température constante.

La rosée ne s'observe que lorsque le ciel est serain. Si des nuages flottent dans l'atmosphère, loin d'absorber tous les rayons de calorique qu'émettent les corps terrestres, ces derniers en renvoient une quantité suffisante pour empêcher leur refroidissement. Alors les molécules aqueuses semblent glisser sur la surface des corps, et ne peuvent s'y condenser, à cause de l'élévation de leur température. Il faut encore que l'atmosphère soit calme ou faiblement agitée, pour que la rosée ou le serain se déposent. Le vent, et tout ce qui tend à augmenter le ressort de l'air, s'oppose à la condensation des vapeurs atmosphériques.

La rosée est beaucoup plus sensible dans les campagnes que dans les villes. Elle est très rare dans les régions polaires, dans les contrées arides et sur les mers des zones tempérées ou froides. Elle est commune dans nos climats, lorsque le soleil parcourt notre hémisphère, et pendant les beaux jours de l'automne.

Dans les régions équatoriales, la rosée et le serain sont assez abondants pour remplacer la pluie dont la terre est privée pendant plus de six mois. Les plantes et les arbres périraient, si la rosée ne leur fournissait pas l'humidité nécessaire à leur existence ou à leur développement.

Dans les pays chauds, l'instant où le serain tombe est tellement redouté, que dès qu'il commence à se faire sentir, les habitans, pour échapper à son influence, se renferment dans leurs maisons. Les malheureux ouvriers, les pauvres et les imprudens restent seuls exposés à l'action de l'air. Les premiers, ou plus sages, ou plus riches, ou plus instruits, laissent passer ce moment redouté,

et reviennent jouir de la fraîcheur de la nuit, aussitôt que le serain est tombé.

La rosée est également funeste, mais elle agit différemment. Le serain, absorbé par la respiration, transporte dans le torrent de la circulation les émanations qui se sont volatilisées pendant le jour, des corps organisés en décomposition. Ce sont les germes de ces fièvres, plus ou moins dangereuse, qui semblent endémiques dans les terrains bas et marécageux des pays chauds. La rosée, presque toujours formée d'une eau très pure, mais très fraîche, arrête la transpiration dans les organes sur lesquels elle tombe, et cause par cette stagnation des humeurs dont la force vitale ne peut se débarrasser, des maladies inflammatoire plus ou moins dangereuses.

Les qualités du serain, et quelquefois celles de la rosée, participent de la nature du pays où ces météores se développent; ils agissent sur les êtres organisés avec une énergie d'autant plus grande, qu'ils sont plus chargés de principes étrangers.

Le seul moyen de se préserver de l'influence délétère du serain et de la rosée consiste, comme pour les brouillards, à éviter l'action directe et immédiate de ces météores, peu importe de quelle manière.

REMARQUES DURANT LE MOIS DE JUIN.

1804, le 22, température la plus haute durant ce mois, à Québec, 90 degrés.

1809, le 27, do. 92 degrés.

1810, le 18, do. 90 degrés.

1824, le 19, température la plus haute durant cette année (89°) arriva dans ce mois.

1833, il y eut 18 jours de pluie dans ce mois cette année.

1841, le 2, vers midi, furieuse tempête, à Montréal, orage, pluie et grêle poussés par un vent violent et accompagnée d'éclairs et de tonnerre, durée $\frac{1}{2}$ heure; plusieurs pouces de grêle.

1844, le 19, à 6 h. p. m., gros orage, vent impétueux, le tonnerre tombe sur le toit de l'église du Rév. Taylor, rue Lagauchetière.

ERRATUM.—Dans le dernier tableau des comparaisons météorologiques faites à Montréal, au lieu du mois d'Avril, lisez mois de Mai.